

DÉMARCHE SÉMIOTIQUE ET CONSTRUCTION D'ÉCHELLES D'ATTITUDES A PARTIR DE QUESTIONNAIRES D'ENQUÊTE[⊗]

PASCALE DELFOSSE

Les questionnaires d'enquête qui cherchent à évaluer les attitudes d'une population recourent à la construction d'échelles basée sur un ensemble de propositions (*items*). Que ces dernières aient été composées par le chercheur lui-même ou qu'il les ait importées d'autres travaux de nature similaire, dans tous les cas, c'est le test statistique qui décidera de la validité des propositions retenues. Nonobstant ce fait, nous pensons que l'analyse sémiotique pourrait se révéler d'une grande utilité pour la formulation de ces propositions, pour leur cohérence et leur équilibre en tant qu'ensemble. Se fondant sur leurs contenus logico-sémantiques, elle pourrait aussi suggérer des hypothèses de corrélation entre certaines d'entre elles¹. Commençons donc par rappeler les grands principes de cette méthode d'analyse pour l'appliquer ensuite à la construction de l'échelle d'ethnocentrisme figurant dans l'enquête « PIOP 1 » de l'UCL².

Les grandes lignes de la démarche sémiotique

La méthode d'analyse sémiotique considère que tout texte – en l'occurrence une suite de propositions – peut faire l'objet d'une analyse à trois niveaux. Qualifiés

[⊗] Cet article est une totale refonte de ma communication faite dans la Commission « Concepts, méthodologie et épistémologie » (Colloque du Centenaire du Département des Sciences Politiques et Sociales de l'UCL : « L'État-nation : crise ou mutation ? », 13-15 mai 1993). Cette communication (« La complémentarité des approches sémiotique et Lisrel dans l'analyse des échelles d'ethnocentrisme ») comprenait, en réalité, deux parties dont l'une était réservée à la démarche sémiotique et à son application à l'échelle d'ethnocentrisme citée dans ce travail, et dont l'autre, faite par Anne-Marie Aish-Van Vaerenbergh, portait sur Lisrel relativement à cette même échelle d'attitudes.

¹ En Annexe de ce travail, à titre de test empirique par rapport à nos hypothèses, André Paul Frogner a effectué une analyse en composantes principales des données.

² Cfr. à ce sujet : « Elections, la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones » (éds. A.P.Frogner, A-M. Aish-Van Vaerenbergh), chapitre III (pp.225-241) : « Les attitudes ethnocentriques des électorats wallons à l'égard des immigrés », Bruxelles, éd. De Boeck-Université, 1994.

respectivement de ‘niveau manifeste’³, de ‘niveau actantiel’ et de ‘niveau taxinomique’, ces trois niveaux se superposent et s’emboîtent l’un à l’autre. Pouvant prendre une part significative dans la construction des échelles dont il est ici question, on en donne les principales composantes.

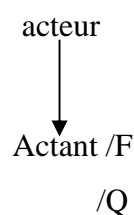
Le niveau manifeste

Le niveau dit ‘manifeste’ relève de la lecture de surface d’un texte. Le thème ou les thèmes qui y sont développés, le vocable, les figures de style et, plus globalement, la rhétorique en font partie. De même que les indications spatiales et temporelles qui tiennent au positionnement du scripteur du texte. Notons que ce dernier n’y apparaît pas nécessairement sous la forme de « je », « nous », « on », « il ». Explicitement présent ou non dans son texte, ce scripteur y convoque cependant des acteurs humains (individu, collectivité, institution) et/ou anthropomorphisés (événement, idée, valeur, fait) qu’il décrit suivant leurs agissements et/ou suivant leurs attributs (qualifications). Il s’agit là de données actérielles relevant toujours de ce niveau dit ‘manifeste’ par la médiation desquelles on accède, toutefois, au niveau ‘actantiel’, situé à mi-chemin entre ce niveau et le niveau dit ‘taxinomique’.

Le niveau actantiel

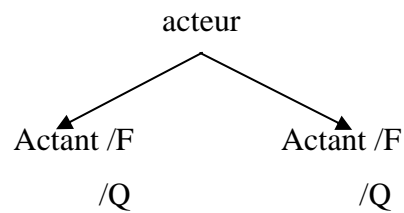
L’ ‘actant’ désigne une ‘classe d’ acteur’ au sens logique du mot « classe ». Ainsi, fera (feront) partie d’une classe actantielle l’acteur et/ou les acteurs qui, dans un texte, se caractérise(nt) par des agissements et/ou des qualités dont la signification s’avère d’une portée sémantique équivalente. Pour une même classe d’agissements ou de ‘faire’, on parle de ‘fonction actantielle’, tandis que pour une même classe d’attributs ou de qualités, on parle de ‘qualification actantielle’. A titre d’exemple, voici trois types de modèle actantiel pouvant être sous-jacent à des jeux d’acteur(s) décrits dans un texte :

- Un seul acteur dont les agissements et/ou qualités ont une même portée sémantique en terme de fonction et/ou de qualification :

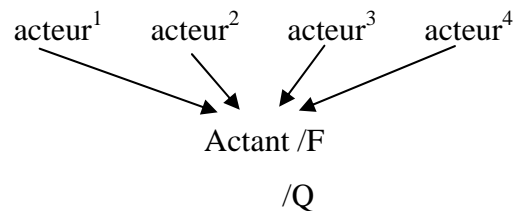


³ On place entre guillemet simple tout concept sémiotique et terme construit à partir de cette démarche.

- Un seul acteur dont les agissements et/ou qualités se distinguent par leur appartenance à deux classes actantielles :



- Plusieurs acteurs qui, en raison de la portée sémantique équivalente de leurs agissements et/ou qualifications, constituent une seule et même classe actantielle :



En d'autres mots, à partir d'un descriptif plus ou moins étendu d'acteurs, de leurs agissements et attributs respectifs dans un ou divers texte(s), on peut construire des modèles de comportements dont les mêmes règles de constitution logico-sémantique rendent la comparaison possible.

Notons encore très rapidement que l' 'actant' ne se définit pas seulement par ses agissements et/ou ses attributs. Sa position syntaxique du point de vue du déroulement narratif d'un texte peut s'avérer également éloquente. Dans ce cas, l' 'actant Sujet' désigne la classe d'acteur(s) qui se caractérise par des fonctions (et/ou qualifications) positives dans sa quête d' objet(s)-valeur(s). Tandis que l' 'actant Anti-Sujet' est cette classe d'acteur(s) qui contrecarre le 'Sujet' dans sa dynamique de quête d' objet(s)- valeur(s); il est celui qui fait obstacle au développement de son programme narratif.

Parce qu'il retient la complexité des jeux d'acteurs d'un texte, tout en subsumant ceux-ci par leur modélisation comportementale, on peut considérer que le 'niveau actantiel' procède d'un premier travail d'abstraction analytique dont l'étape suivante conduit à la conceptualisation de la taxinomie fondamentale de ce même texte. A ce stade, le chercheur n'en retient plus effectivement que la quintessence de sens, ce qui en constitue la trame de fond du point de vue axiologique. Une nouvelle étape

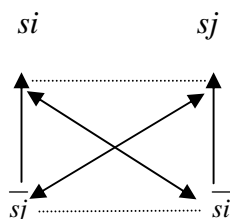
donc qui repose sur des exigences logico-sémantiques dont on expose maintenant la teneur.

Le niveau taxinomique

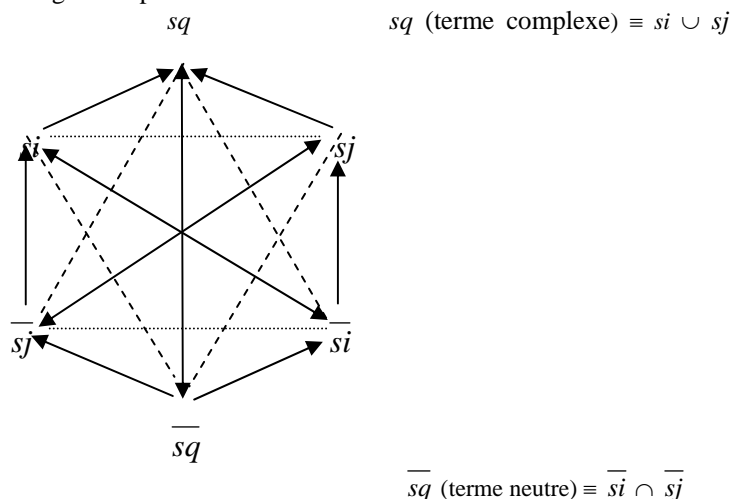
Les 'valeurs' ou 'sèmes' d'un texte, celles qui en constituent la trame de fond, la quintessence de son sens, relèvent, on vient de le dire, de l'ultime niveau d'abstraction de l'analyse sémiotique. Suivant son point de vue, il n'y a néanmoins 'valeurs' ou 'sèmes' qu'entre unités de contenus contrastés. En d'autres mots, c'est la relation de contradiction entre ces unités de contenu qui en fondent le sens, comme le blanc s'oppose au noir, le plein au vide, le bien au mal, etc. ; ce qui peut être représenté symboliquement comme suit :

$$sx \leftrightarrow \overline{sx}$$

Les recherches ont cependant démontré que nombre de textes se génèrent sur la base d'une structure relationnelle plus complexe que la seule relation de contradiction, à l'instar du carré taxinomique⁴ ci-joint :



⁴ Ce carré taxinomique est une structure de type binaire. Sa transformation en une structure ternaire prenant la forme d'un hexagone a été suscitée par la parution du livre de Robert Blanché (*Structures intellectuelles*, Paris, Vrin, 1967). Cet auteur posait le problème des universaux de la pensée et constituait le modèle de « l'hexagone logique ». Pour le sémioticien, ce schéma possédait l'avantage de pouvoir mettre en position les termes sémiques 'complexe' et 'neutre' dont A.J.Greimas avait déjà éclairé les modes d'articulation dans *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966 (pp.23-25). Le modèle de l'hexagone se présente comme suit :



Comme on peut l'observer, le noyau de cette morphologie reste le 'carré sémiotique'. Par ailleurs, ce dernier est le plus souvent rencontré dans la pratique.

Suivant Algirdas J. Greimas, ce modèle est « cette instance taxinomique première à partir de laquelle peuvent être articulés et manifestés, sur le mode statique, les systèmes de valeurs ou axiologies, et les procès de création de valeurs récurrents »⁵. Inspiré du fameux « carré d' Apulée », ce modèle présuppose, plus précisément, qu'entre si et \overline{si} , de même qu'entre sj et \overline{sj} , il existe une relation de contradiction⁶, qu'entre si et sj , il y a une relation de contrariété⁷, tandis que la relation de subcontrariété⁸ existe entre \overline{sj} et \overline{si} . Enfin, qu'entre \overline{sj} et si , ainsi qu'entre \overline{si} et sj , il y a une relation d' implication⁹. On l'aura compris, le concept de 'valeurs' ('sèmes') est sans portée éthique. C'est le texte analysé qui décide de la teneur éthique ou pas des investissements sémantiques dont ces 'valeurs' ou 'termes sémiques' auront fait l' objet.

Dans le cadre de ce travail, on peut estimer que les 'valeurs' ou 'sèmes' sous-jacents aux propositions soumises à l'évaluation des personnes interrogées préjugent d'un prisme axiologique en matière d'ethnocentrisme. Et qu'en fonction de leur positionnement relativement à celui-ci, ces personnes adoptent tel ou tel comportement vis à vis des « étrangers » ; c'est du moins l'hypothèse qui est faite par ce type de recherches.

Si le saut théorique entre les niveaux 'manifeste' et 'actantiel' passe par la médiation des acteurs figurant dans un texte, qu'en est-il du point de vue méthodologique

⁵ A.J.Greimas, *Du sens. Essai sémiotique*, Paris, seuil, 1970, p. 163

⁶ La relation de contradiction signifie qu'il y a entre les termes sémiques si et \overline{si} , sj et \overline{sj} , un rapport de négation mutuelle ; ils forment une alternative : si l'un est affirmé (domaine donné), l' autre est nié (domaine exclu), de sorte qu'on peut conclure de l'affirmation de l'un la négation de l'autre, et de la négation de l'un l'affirmation de l'autre. Deux termes sémiques en relation de contradiction deux à deux constituent ce qu'il est convenu d'appeler un « schéma ». Nous disposons de la sorte de deux schémas qui sont réunis par une relation de corrélation. Celle-ci signifie que chacun des termes sémiques du premier schéma est en relation de contrariété ou de subcontrariété avec chacun des termes sémiques du deuxième schéma.

⁷ La relation de contrariété signifie qu'il y a entre les termes sémiques si et sj un rapport d'exclusion mutuelle ; ils ne peuvent pas être tous les deux affirmés, mais peuvent être tous les deux niés, d'où la règle d'inférence : on peut conclure de l'affirmation de l'un la négation de l'autre.

⁸ La relation de subcontrariété signifie qu' il y a entre les termes sémiques \overline{sj} et \overline{si} un rapport de non exclusion mutuelle, ils ne peuvent pas être tous les deux niés mais peuvent être tous les deux affirmés d'où la règle : on peut conclure de la négation de l'un l'affirmation de l'autre.

⁹ La relation d'implication signifie qu'il y a entre les termes sémiques \overline{sj} et si , \overline{si} et sj un rapport d'inclusion, c'est à dire que les termes sémiques subcontraires (subalternés) contiennent leurs termes sémiques contraires respectifs (subalternant), qui, en conséquence, les impliquent. L'affirmation d'un subalternant entraîne celle de son subalterné ; la négation d'un subalterné présuppose ou implique celle de son subalternant, d'où la possibilité de conclure de l' affirmation du subalternant l'affirmation du subalterné et de la négation du subalterné l' affirmation du subalternant.

entre les niveaux 'actantiel' et 'taxinomique' ? Les 'termes sémiqes' traduisent en quelque sorte le sens des 'objets-valeurs' que poursuivent les classes actantielles par leurs fonctions et/ou qualifications ; ils en sont la conceptualisation. Ainsi, au final, le travail du sémioticien consiste à faire émerger du texte ce qui en constitue sa matrice de sens, ses valeurs sous-jacentes qui sont au minimum en relation d'opposition forte. Le texte du niveau dit 'manifeste' n'en serait alors que le déploiement plus ou moins étendu et complexe.

Les niveaux manifeste, actantiel et taxinomique sont donc formellement et substantiellement agencés les uns aux autres. Mais chacun de ces niveaux mérite-t-il les attardements d'une recherche fine et rigoureuse ? On ne fera pas l'apanage d'une sémiotique des évidences, il faut cependant savoir combien des évidences de surface peuvent être révélatrices de sens seconds. C'est donc le texte lui-même, ses différentes composantes, ses dits, ses non-dits, qui décident de l'orientation et du caractère plus ou moins poussé des investigations du sémioticien qu'il peut limiter au 'niveau manifeste' ou 'actantiel' ou 'taxinomique', à moins que ces trois niveaux ne sollicitent des interrogations. Ce qui sera le cas pour l'ensemble des *items* que l'on traite dans cet article.

Avant d'y venir, et pour en finir avec ces quelques notions méthodologiques, on rappelle que la fréquence d'expression d'un contenu dans un texte ne change rien quant à la nature du contenu exprimé. Pour le sémioticien, à la différence du statisticien, l'important est que ce contenu, en tant que tel, ait été exprimé. Cette fréquence d'expression pourrait, par contre, l'interpeller quant au caractère éventuellement obsessionnel de la personne à son sujet ; sauf si cette dernière exprime là son désir de convaincre un auditoire par le martèlement répété d'un propos. Dans ce cas, la comptabilité de la fréquence d'apparition de ce dernier relève d'une analyse spécifique à l'axe de communication du message (la relation 'Destinateur/Destinataire') et à son contexte.

Entrons maintenant dans le vif de cet article et voyons la manière dont les propositions ont été formulées, et les acteurs qui y figurent dénommés. On passera ensuite à la construction des classes actantielles et à la conceptualisation des fondements taxinomiques de ces propositions.

La sémiotique des propositions du questionnaire

La formulation des items et la dénomination des acteurs

Dès l'ouverture de son entretien d'enquête sur l'ethnocentrisme, l'enquêteur annonce avoir rassemblé des propos du tout-venant au sujet des travailleurs immigrés turcs et marocains. Que ce soit le cas, ou qu'il ait emprunté ces propositions à d'autres enquêteurs traitant du même sujet, ces propos, il les a fait sien. Et les a présentés aux personnes interrogées sous certaines formes et suivant un certain ordre d'enchaînement. Ainsi, en l'occurrence, on a des propositions de type évaluatif et des propositions de type prescriptif dont le **tableau 1** donne la succession.

Tableau 1. Nature des propositions suivant leur ordre de présentation dans le questionnaire d'enquête

1. *injonction* : « La Belgique n'aurait jamais dû faire venir des travailleurs de l'étranger »
2. *injonction* : « En général, on ne peut pas se fier aux immigrés »
3. *évaluation* : « Les travailleurs immigrés sont une menace pour l'emploi des Belges »
4. *évaluation* : « Les travailleurs immigrés viennent en Belgique pour profiter de la sécurité sociale »
5. *évaluation* : « Dans certains quartiers, les pouvoirs publics font plus pour les immigrés que pour les Belges »
6. *évaluation* : « Les musulmans sont une menace pour notre culture occidentale »
7. *injonction* : « Nous devons veiller à sauvegarder la pureté de notre race et ne pas nous mélanger à d'autres races »
8. *évaluation* : « Dans l'ensemble, la race blanche est supérieure à toute autre race »
9. *injonction* : « Il vaut mieux que des gens de races différentes aient aussi peu de contacts que possible »
10. *évaluation* : « La présence de différentes cultures dans notre société ne peut que l'enrichir »
11. *injonction* : « Les immigrés devraient mieux adapter leur style de vie à celui des Belges »

12. *injonction* : « Si les possibilités d'emploi diminuent en Belgique, il vaut mieux renvoyer les travailleurs immigrés »
13. *injonction* : « Il faut interdire toute activité politique aux immigrés en Belgique »
14. *injonction* : « Les immigrés doivent se marier entre eux »
15. *évaluation* : « Les familles musulmanes sont en général très hospitalières »

Les différentes propositions de type prescriptif (les injonctions) figurant dans ce questionnaire introduisent un 'devoir-faire'. Ce dernier implique le tracé d'une frontière entre la catégorie actorielle 'étranger' (« travailleurs immigrés », « immigrés », « autres races », « gens de races différentes », etc.) et celle du 'nous' (« nous », « gens de races différentes »), à l'exception de la proposition 11 invitant à une meilleure intégration des « immigrés » au « style de vie des Belges », ce qui, implicitement, signifie aussi que « les immigrés » restent trop attachés à leur propre mode d'existence. Ainsi, avec cette double portée de sens (positive et négative), nous rangeons la proposition 11 du côté des *items* négatifs et du côté des *items* positifs. De telle sorte que ce questionnaire d'enquête propose aux personnes interrogées cinq évaluations (3, 4, 5, 6, 8) dont les attributs (suivant l'être ou l'avoir) sont le plus souvent explicitement négatifs (sauf en 8) vis à vis de la catégorie actorielle 'étranger'. Quant aux huit prescriptions (1, 2, 7, 9, 12, 13, 14 +11) enjoignant, d'une manière ou d'une autre, la mise à l'écart de cette même catégorie actorielle, on ne peut pas les considérer comme étant de portée plus positive que la plupart des propositions de type évaluatif. Somme toute, sur l'ensemble des quinze *items*, seuls deux d'entre eux (10 et 15) attribuent des qualités positives à la catégorie 'étranger'.

Quant aux acteurs convoqués au générique de l'enquête - les « travailleurs immigrés turcs et marocains » - , on l'aura noté, ils n'apparaissent plus dans la suite des énoncés, du moins suivant les spécifications nationales mentionnées. En effet, il est successivement fait mention des « travailleurs de l'étranger » (1), des « immigrés » (2), des « travailleurs immigrés » (3, 4), et, à nouveau, des « immigrés » en 5. En 6, on passe alors à la dénomination « musulmans ». Les propositions 7 et 8 invoquent, quant à elles, l'« autre » ou les « autres races ». Se succèdent ensuite les *items* 9 et 10 mentionnant respectivement les « gens de races différentes » et les « différentes cultures ». Tandis que les propositions 11, 12, 13 et 14 reviennent aux « immigrés » ou aux « travailleurs immigrés ». Le dernier *item* de l'enquête convoque, quant à lui, les « familles musulmanes », une catégorie

actorielle moins englobante ('acteur hypotaxique') que l'acteur « musulmans » ('acteur hyperotaxique') figurant en 6. Cette dynamique d'enchaînement de dénominations ne peut être sans conséquence, pensons-nous, pour la personne interrogée. Comment celle-ci peut-elle, effectivement, échapper aux contaminations de sens liées à l'ordre de présentation des acteurs successivement mentionnés, à leurs désignations identitaires socio-économique, politique, culturelle et idéologico-biologique, directement ou contextuellement définies, et au caractère plus ou moins englobant/englobé de ces désignations (les acteurs hyperotaxiques incluant les acteurs hypotaxiques) ? Un ensemble de données que résume le **tableau 2**.

Tableau 2. L'identification des catégories actérielles venant de l'étranger

	identité socio-économique	identité socio-politique	identité culturelle	identité idéologico-biologique
<i>acteurs hyperotaxiques :</i>				
	immigrés	immigrés	musulmans immigrés eux	immigrés eux
	étrangers			gens de races différentes
			différentes cultures	autre race
<i>acteurs hypotaxiques :</i>				
	travailleurs immigrés		familles musulmanes	race blanche
	travailleurs de l'étranger			

A ces différentes manières de désigner l' 'étranger', le questionnaire oppose souvent d'autres catégories actérielles dont le vague des dénominations ne facilite pas une identification immédiate. Ainsi, l'acteur « Belgique » (1) subsume différentes catégories actérielles : un espace géographique, mais aussi les responsables économiques et politiques ayant encouragé l'immigration d'une main d'œuvre étrangère. Les acteurs impersonnels comme « on » (2), « il » (9, 13) exprimeraient, ici, la *vox populi*. « Des Belges » renvoient aux travailleurs belges pour la proposition 3, et aux citoyens belges de « certains quartiers » en 5. On retrouve ensuite des acteurs relevant de la sphère culturel (6 : « notre culture occidentale »,

10 : « différentes cultures », 11 : « style de vie des Belges ») et idéologico-biologique (7 : « notre race », 8 : « la race blanche », 9 : « gens de races différentes»). Par ailleurs, les *items* 14 et 15 ne posent aucun acteur face aux « immigrés » ou aux « familles musulmanes », tout au moins sur un mode explicite. Si les « immigrés doivent se marier entre eux », implicitement cela signifie ‘pas-avec-nous’. Par ailleurs, l’attribut « hospitalières » figurant dans la proposition 15, et l’idée d’accueil qui lui est co-substantielle, présuppose lui aussi l’existence d’un ‘nous’ : un ‘nous’ susceptible d’être accueilli par « les familles musulmanes ». Toutefois, à la différence du ‘nous’ implicite précédent, celui-ci ne peut être interprété comme étant en relation de confrontation avec l’‘étranger’. Le **tableau 3** synthétise les données que nous venons d’exposer.

Tableau 3. L’identification des catégories actérielles relevant du ‘Nous’

Identité socio-économique	Identité socio-politique	<i>Vox populi</i>	Citoyens	Identité culturelle	Identité idéologico-biologique
Belgique	Belgique	on il	Belges	notre culture occidentale	notre race la race blanche
Belges	pouvoirs publics			Belges	gens de races différentes

Afin d’épuiser les données actérielles de ce questionnaire, sachons que les acteurs figurant dans un texte peuvent aussi désigner des espaces (‘déixis’), c’est à dire des lieux au sein desquels circulent les objets-valeurs (par exemple : « Dans certains quartiers, les pouvoirs publics font plus pour les immigrés que pour les Belges »). En ce qui concerne ce travail, quatre catégories spatiales (‘déixis’) s’imposent :

- 1) La ‘Belgique’ en tant qu’ espace géographique délimité par une frontière, on y a déjà fait allusion, une notion qui se retrouve au cœur de plusieurs *items* du questionnaire ;
- 2) L’ ‘Inter-individuel’ en tant qu’ espace relationnel ;
- 3) Le ‘Public/Privé’ : les sphères ‘socio-politique’ et ‘socio-économique’ ressortent du ‘Public’, tandis que le ‘Privé’ recouvre les relations inter-individuelles connotées positivement et négativement, d’ordre ‘cultuel’ ou ‘idéologico-biologique’ ;
- 4) L’ ‘Occident/non-Occident’ comme espaces de civilisation.

Tableau 4. Les isotopies déictiques du questionnaire

Belgique	:	1, 3, 4, 5, 10, 11, 12, 13
Relations interindividuelles	:	2, 7, 9, 14, 15
Occident/non Occident	:	[6, 8] vs [6,8]
Public/Privé	:	[2,7,8,9,14,15] vs [1,2,3,4,12,13,5]

Le **tableau 4** regroupe les propositions relevant de ces quatre isotopies spatiales. Présentes dans cette enquête, ces catégories auront-elles été perçues comme telles par les personnes interrogées ? Entraîneront-elles des réponses différentes de leur part ? Cela signifierait que l'ethnocentrisme prend des colorations différentes suivant la plus ou moins grande proximité spatiale (transfrontières, *intra-muros*, face à face) avec laquelle la personne interrogée considère le sujet. On ne peut en préjuger. Et d'autant moins qu'en l'occurrence ces 'isotopies déictiques' ne sont pas au centre du questionnaire.

Les catégories actérielles étant identifiées, on passe maintenant à la constitution des classes actantielles dite du 'Sujet' et de l' 'Anti-Sujet'.

Les Sujets et Anti-Sujets

Feront partie de l' actant 'Sujet', les différents acteurs qui, suivant le questionnaire analysé, exercent une fonction positive ou/et se voient dotés de qualifications elles aussi positives (**tableau 5**). Alors que l'actant 'Anti-Sujet' est cette classe actantielle qui regroupe les acteurs dont les qualité(s) et/ou fonction(s) sont valorisées négativement (**tableau 4**) dans ce même questionnaire.

Tableau 4. L'actant Anti-Sujet, ses fonctions et qualifications négatives

Actant Anti-Sujet	Fonction/Qualification
1. Belgique	faire venir
2. immigrés	ne pas se fier
3. travailleurs immigrés	menacer l'emploi
4. travailleurs immigrés	profiter de la sécurité sociale
5. pouvoirs publics	favoriser les immigrés défavoriser les Belges
6. musulmans	menacer notre culture occidentale
7. autres races	se mélanger (promiscuité)
9. gens de races différentes	avoir le minimum de contacts possible

Tableau 5. L'actant Sujet, ses fonctions et qualifications positives

Actant Sujet	Fonction/Qualification
7. notre race	pure préservée
8. race blanche	supérieure
10. différentes cultures	enrichir (gain qualitatif) notre société

On dispose donc de deux classes actantielles (Sujet et Anti-Sujet). Constituées sur la base du groupement des agissements et/ou qualifications positives ou négatives des différents acteurs convoqués dans l'ensemble des propositions analysées, voyons plus précisément si certaines de ces fonctions ou qualifications ne sont pas porteuses d'effets de sens équivalents d'un point de vue axiologique. Ce qui nous permettrait de procéder à de nouveaux groupements en terme de fonctions et/ou de qualifications actantielles. Et d'accéder ainsi progressivement au niveau taxinomique du questionnaire traité.

Les valeurs fondamentales ou le niveau taxinomique du questionnaire

Sur la base de notre travail d'identification des acteurs figurant dans ce questionnaire, quatre catégories actorielles se sont imposées appartenant respectivement aux domaines du politique, du culturel, du socio-économique et de l'idéologico-biologique. Suite aux opérations d'objectivation¹⁰ et d'homogénéisation¹¹ des *items* relevant de ces différentes thématiques, nous

¹⁰ L'objectivation consiste à éliminer des catégories ressortant de la situation non linguistique du texte. Cette situation introduit, en effet, des paramètres de subjectivité non pertinents pour les contenus décrits. Parmi ces paramètres, on peut avoir des indications temporelles relatives au *nunc* du message, des éléments phatiques (faits de redondance lexicale), ou éventuellement des traces de présence du scripteur du texte, etc. L'opération d'objectivation revient donc à éliminer ces différents paramètres (cfr. à ce sujet P.Delfosse, *op.cit.*, pp.57-58)

¹¹ L'homogénéisation renvoie à l'uniformisation des formes d'expression de telle sorte que l'on dispose d'un inventaire de propositions se présentant sous la forme « sujet/verbe/prédicat » dont on aura gardé, si nécessaire, les relations entre les contenus exprimés pour ne pas passer à côté des effets de sens exprimés (cfr. P.Delfosse, *op.cit.*, p.58)

disposons alors de quatre isotopies ou univers de contenu homogènes dont il s'agira de produire les premiers effets de sens corrélés.

L'isotopie socio-économique

Au **tableau 7** figurent les propositions relatives à l'isotopie socio-économique du questionnaire d'enquête, de même que leurs effets de sens premiers ('sémèmes'¹²).

Tableau 7. L' isotopie socio-économique du questionnaire et ses effets de sens

Sémèmes	Isotopie 'socio-économique'
<i>encouragement à l'immigration socio-économique</i> <hr/> <i>immigration</i> <hr/> <i>socio-économique</i>	1. La Belgique fait venir des travailleurs de l'étranger La Belgique ne doit pas faire venir de travailleurs de l'étranger
<hr/> <i>confiance</i>	2. On ne peut pas se fier aux étrangers
<i>perte d'emplois</i>	3. Les travailleurs immigrés menacent l'emploi des belges
<i>sécurité sociale exploitée</i>	4. Les travailleurs immigrés profitent de la sécurité sociale
<i>contraction des emplois → expulsion de la main d'œuvre étrangère</i>	12. Les possibilités d'emploi diminuent en Belgique : il faut renvoyer les travailleurs immigrés

A la lecture des *items* objectivés et homogénéisés dans le cadre de cette première isotopie, on constate que la proposition 12 contient une relation d'implication entre l'obligation d'expulsion des « travailleurs immigrés » et une réduction du marché de l'emploi. A cet égard, les propositions 1, 3 et 4 s'avèrent moins complexes ; elles n'affichent aucune relation de cet ordre, leurs effets de sens relèvent d'une

¹² La première étape décrit les effets de contenu pertinents de chacune des occurrences ou unités linguistiques. Ces effets de sens premiers ou 'sémèmes' restent encore attachés à leurs manifestations lexicales dans le texte (cfr. P. Delfosse, *op.cit.*, p.63).

évaluation négative. Pour l' *item* 2, on peut se poser des questions. De portée plus générale par la présence de l' acteur hyperotaxique « étrangers », cet *item* introduit une idée de méfiance à l'égard de ces derniers, sans autre précision quant à l'objet de cette méfiance. On pourrait toutefois considérer que cet *item* 2 annonce les propositions 3 et 4 qu' il surdétermine en quelque sorte par son niveau d' abstraction, tout en pouvant s'investir, à rebours, de leur contenu respectif par un effet de contextualisation lié à leur enchaînement de présentation dans cette enquête. De telle sorte que, suivant les effets de sens produits globalement par les *items* de cette isotopie, il est dit que le marché du travail et la sécurité sociale constituent les deux vecteurs au sujet desquels les Belges se méfient des étrangers, et doivent donc s'en protéger. En d'autres mots, en matière d'emplois et d'avantages sociaux, sur un mode explicite ou implicite, les premiers perdent ce que les seconds gagnent.

L'isotopie socio-politique

Exprimant un rejet notoire ('devoir interdire') des « immigrants » relativement au politique, sous quelque forme que ce soit, la proposition 13 relève avec évidence de l' isotopie socio-politique. Ce qui s'avère moins clair pour la proposition 5. En tant qu'expression de l'Etat, la dénomination « services publics », nous a néanmoins conduit à ranger cette proposition 5 dans le cadre de cette isotopie. Quant à leurs effets de sens respectifs, ils figurent dans le tableau 6 : l' *item* 13 exprime la non-citoyenneté politique des « immigrants », tandis que l' *item* 5 met en balance le sort des « immigrants » et des « Belges », les services publics désavantageant ces derniers au profit des premiers.

Tableau 8. L' isotopie socio-politique et ses effets de sens

Sémèmes	Isotopie 'socio-politique'
<i>citoyenneté</i> <i>politique</i>	13. La Belgique doit interdire toute activité politique aux immigrants
<i>immigrés</i> <i>avantages</i> ↔ <i>Belges</i> <i>désavantagés</i>	5. Les services publics font plus pour les immigrants que pour les Belges

L'isotopie culturelle

Sous l'intitulé 'culturelle', nous avons rangé les propositions qui, d'une façon ou d'une autre, font mention d'une dimension religieuse (les dénominations actorielles : « musulmans », « familles musulmanes ») et culturelle au sens large, comprenant en cela les allusions à un mode d'existence marqué par des rites, des mœurs et des références anthropologiques différentes de la « civilisation occidentale ». Une remarque s'impose pour la proposition 14 (« Les immigrés doivent se marier entre eux ») : sans spécification particulière quant aux motivations (idéologico-biologique ? culturelle ?) qui lui sont sous-jacentes, nous rangeons cette proposition dans l'isotopie 'culturelle' et dans l'isotopie 'idéologico-biologique', raison pour laquelle cette proposition apparaît dans les **tableaux 9 et 10**.

Tableau 9. L'isotopie 'culturelle' et ses effets de sens

Sémèmes	Isotopie 'culturelle'
<i>culture occidentale dominée</i>	6. Les musulmans menacent notre culture occidentale
<i>intégration socio-culturelle</i>	11. Les immigrés doivent mieux adapter leur style de vie à celui des Belges
<i>endogamie</i>	14. Les immigrés doivent se marier entre eux
<i>hospitalité</i>	15. Les familles musulmanes sont très hospitalières

L'isotopie idéologico-biologique

Les propositions 7, 8, 9 faisant explicitement référence à la notion de « race » constituent l'isotopie 'idéologico-biologique'. Pour les raisons indiquées précédemment, on y associe la proposition 14 relative au mariage des immigrés.

Tableau 10. L' isotopie 'idéologico-biologique' et ses effets de sens

Sémèmes	Isotopie 'idéologico-biologique'
<i>pureté raciale</i> <u>mixité</u> <i>raciale</i>	7. Nous devons veiller à sauvegarder la pureté de la race Nous devons veiller à ne pas nous mélanger à d'autres races
<i>supériorité de la race blanche</i>	8. La race blanche est supérieure à toute autre race
<i>évitement de relations inter-raciales</i>	9. Des gens de races différentes doivent avoir aussi peu de contact que possible
<i>endogamie</i>	14. Les immigrants doivent se marier entre eux

Entre ces différents effets de sens de premier niveau ('sémèmes'), relevant de chacune de ces quatre isotopies, existe-t-il des axes de contenu communs ('sèmes'¹³ ou 'valeurs') en fonction desquels on accéderait ainsi à la taxinomie fondamentale du questionnaire analysé? Entre certains 'sémèmes' (1, 3, 4, 12, 5) des isotopies socio-économique et socio-politique, une matrice de sens communs émerge dont on peut traduire la dramaturgie taxinomique comme suit :

Ce que les immigrants ['eux'] gagnent ['+'], les Belges ['nous'] le perdent ['-']; de là s'impose le renvoi ['rejet'] des premiers, la Belgique les ayant fait venir ['accueil'].

Ceci peut se conceptualiser sous la forme du modèle taxinomique narratif ci-joint (modèle 1) auquel nous associons les deux classes actantielles et leurs 'faire' respectifs :

¹³ Les différents sémèmes ont à leur base de constitution une identité sémique partielle autorisant leur regroupement en une classe sémique unique. Les classes sémiques ainsi constituées font, en quelque sorte, passer les différents sémèmes par un axe sémique commun. Cet axe sémique commun subsume leurs sémèmes fondateurs et appartiennent à un niveau supérieur de l'univers sémantique décrit. La classe sémique nous libère des dernières attaches que les sémèmes gardaient encore avec les occurrences lexématiques. Autrement dit, la classe sémique est une classe de classe sémique (ou classe de deuxième ordre) dans la mesure où chaque sémème est une classe d'énoncés ; (cfr. P.Delfosse, *op.cit.*, p.63-64).

accueil TM[*gain* (eux/F : profiter) vs *perte* (nous/F : perdre)] TM *rejet*

Un tracé de frontière étanche entre ‘eux’ et ‘nous’ ressort également d’autres effets de sens transversaux à plusieurs isotopies. Qu’il s’agisse de la négation de confiance (2), de la négation de la citoyenneté politique (13), du rejet de la mixité raciale, de l’affirmation d’un nécessaire communautarisme racial (7, 9), de l’endogamie (14), ou du rejet de l’immigration (1), ces différents ‘sémèmes’ contiennent l’idée d’une relation d’opposition forte entre ‘eux’ et ‘nous’, dont l’enjeu concerne le maintien de l’identité du ‘nous’ (*pureté de la race*). L’inverse étant produit par les effets de sens des propositions 10 (*diversité culturelle positive*), 15 (*hospitalité*) et 11 (*intégration socio-culturelle*) dont l’axe de sens commun renvoie à une idée d’ouverture qui s’oppose à l’idée de fermeture contenue dans les effets de sens négatifs opposés. Retenant, ici aussi, les deux classes actantielles auxquelles ces contenus sont associés, même s’ils n’ont été exprimés qu’une seule fois, on obtient une nouvelle taxinomie narrative (modèle 2) :

perte TM[*fermé* \equiv (eux \cup nous)] vs [*ouvert* \equiv (eux \cap nous)] TM *gain*

Un dernier axe sémique nous semble commun aux sémèmes des propositions 8 (*supériorité de la race blanche*) et 6 (*culture occidentale dominée*) qui peut se traduire par la relation de contradiction entre les sèmes ‘supériorité’ et ‘infériorité’. Pris en charge par les classes actantielles ‘eux’ et ‘nous’ puisque, suivant le questionnaire de cette enquête, c’est le monde musulman qui, d’un côté, menace la culture occidentale, tandis que de l’autre, c’est la race blanche qui se voit qualifiée de « supérieure ». Ce qu’exprime l’équation logico-sémantique (modèle 3) ci-après :

[*supériorité* \equiv (eux \cup nous)] vs [*infériorité* \equiv (eux \cup nous)]

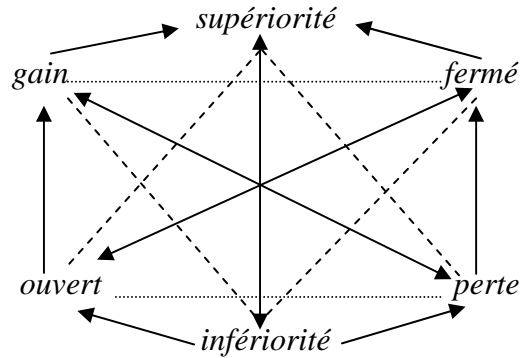
Si l’on considère plus attentivement les deux premières taxinomies narratives, on ne peut manquer d’observer leur similitude en termes axiologiques. De telle sorte qu’au final, on se retrouve avec les trois ‘axes sémiques’ suivant :

ouvert vs *fermé*

gain vs *perte*

supériorité vs infériorité

Par ce qu'ils entretiennent des relations logico-sémantiques entre eux, dont certaines ont été démontrées, tandis que d'autres sont là à titre hypothético-déductif, ces trois axes ou 'schémas sémiques' se combinent et prennent la forme de l'hexagone axiologique (cfr. note 2) que voici :



On l'a dit, même si le questionnaire n'en actualise pas toutes les relations sur un mode explicite et raisonné dans l'ensemble de ses propositions, on peut estimer que cette figure logique complexe en constitue l'axiologie fondatrice.

Conclusion : hypothèses de corrélation et formulation des *items*

Ce travail aura montré l'importance de disposer d'un ensemble de propositions le plus cohérent et le plus équilibré possible. Si l'on adopte une démarche inverse à celle de notre exposé et que l'on prend pour point de départ l'hexagone axiologique pour remonter ensuite vers les propositions qui en actualisent d'une manière ou d'une autre les contenus sémiques, on mesure alors la portée de notre propos. Déjà, l'analyse du niveau manifeste des différentes propositions du questionnaire avait révélé un déséquilibre notable entre le nombre d'*items* à portée positive et négative vis à vis des immigrés, tout en montrant que les contenus traités positivement et négativement étaient de portée sémantique différente. Ce dont s'accomode en fait le sémioticien, on l'a vu. Il n'empêche qu'un questionnaire construit d'une manière plus cohérente dans son ensemble constituerait un atout majeur tant pour la richesse des données à recueillir auprès des personnes interrogées que pour l'établissement de corrélations entre les différents *items* proposés. Cela suppose aussi que ces derniers soient formulés de façon relativement homogène (sujet/verbe/complément), mais aussi relativement complexe à l'exemple de la proposition 12 qui établit un lien de causalité entre l'expulsion des étrangers et une contraction du marché de

l'emploi en Belgique. Il serait également préférable que les acteurs mentionnés soient explicitement identifiés en lieu et place de sujets impersonnels (« il (faut) », « il (vaut) », « on »). Ceci permettrait d'approfondir les interprétations du point de vue des responsabilités actorielles .

Quant aux corrélations logico-sémantiques pouvant exister entre les *items* du questionnaire, différentes hypothèses se dégagent des isotopies actantielles et taxinomiques. Ainsi,

1) *Hypothèses de corrélations du niveau actantiel :*

- a) La classe 'Anti-Sujet' :
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9
- b) La classe 'Sujet' :
7, 8, 10, 15
- c) La classe des acteurs d'ordre socio-économique :
1, 2, 3, 4, 12
- d) La classe des acteurs d'ordre socio-politique :
13, 5
- e) La classe des acteurs d'ordre culturel :
6, 10, 11, 14, 15
- f) La classe des acteurs d'ordre idéologico-biologique :
7, 8, 9, 14

2) *Hypothèses de corrélations déictiques :*

- a) Déixis 'Belgique' :
1, 3, 4, 5, 10, 11, 12, 13
- b) Déixis 'relations interindividuelles' :
2, 7, 9, 14, 15
- c) Déixis 'Occident vs non Occident' :
[[6, 8] vs [6, 8]
- d) Déixis 'Public' vs 'Privé' :
[1, 2, 3, 4, 5, 12, 13] vs [2, 7, 8, 9, 14, 15]

3) *Hypothèses de corrélations du niveau taxinomique :*

a) Modèle 1 :

1, 3, 4, 5, 12

b) Modèle 2 :

1, 2, 7, 9, 11, 13, 14, 15

c) Modèle 3 :

6,8

d) Modèle 1 + 2 :

1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 15

e) L'hexagone axiologique (les trois schémas sémiqes) :

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15

Annexe

Test empirique des relations entre les *items* par une analyse en composantes principales

André Paul Frognier

La démonstration à laquelle procède Pascale Delfosse pour construire des échelles d'attitudes sur la base de leurs fondements sémiotiques mérite d'être testée dans la réalité en ce qui concerne les associations d'*items* que l'on retrouve chez les personnes interrogées.

La question est de savoir dans quelle mesure les hypothèses que l'auteur formule sur les «corrélations logico-sémantiques pouvant exister entre les *items* du questionnaire» se retrouvent dans des corrélations au sens statistique du terme.

Des analyses empiriques ont déjà été tentées sur ces données. C'est tout d'abord le cas de celles de Billiet et alii, qui distinguent entre deux regroupements d'*items* : les *items* 7, 8 et 9 renvoyant à la valorisation de l' « *in group* » vs les *items* 1, 2, 3, 4 et 5 se référant à la dévalorisation de l' « *out group* »¹⁴. Aish a également proposé une variante assez proche mesurant les mêmes oppositions, mais préférant les estimer par les *items* 7, 9 et 10 vs 1, 3, 4, 5, 12 et 13¹⁵. Une analyse factorielle confirmatoire entérine cette distinction, mais avec un rôle moindre de l'*item* 10 dans le premier cas, et l'exclusion de l'*item* 5 dans le second.

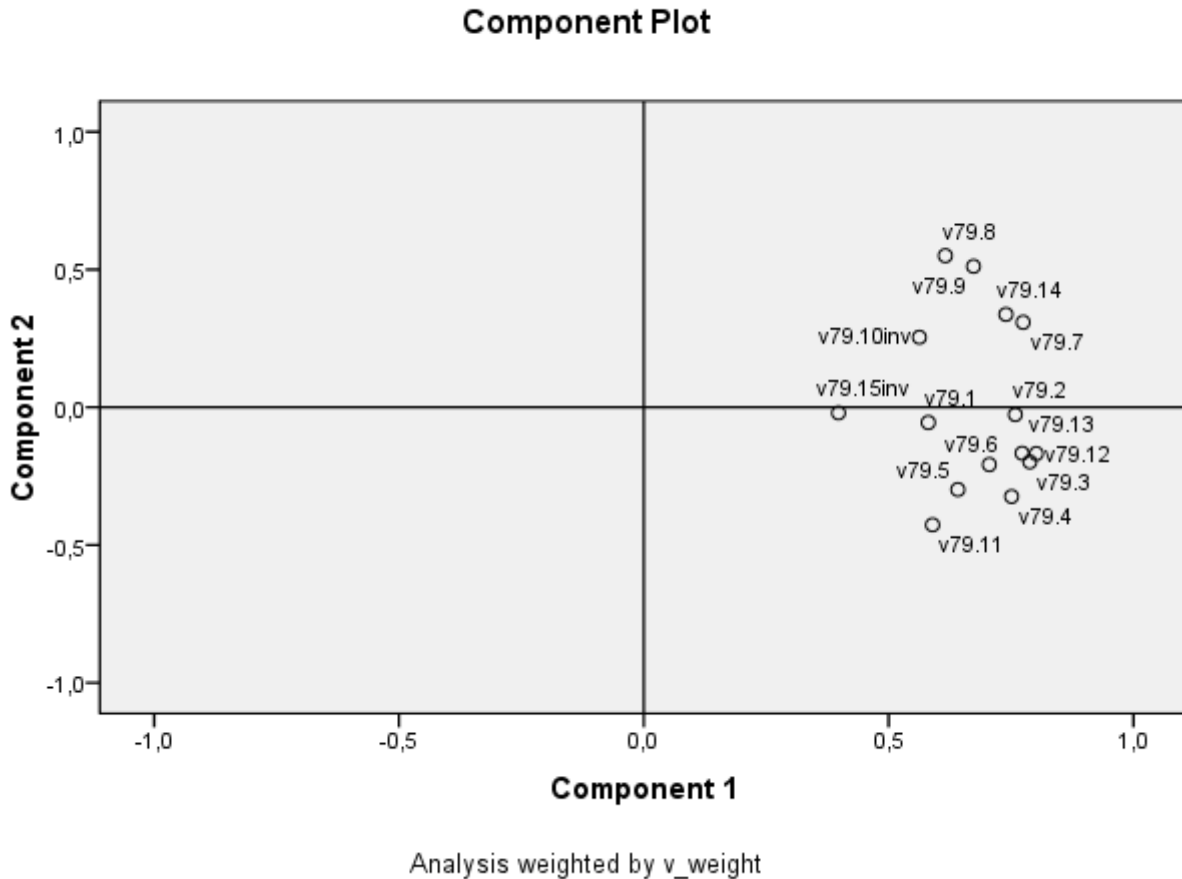
Aish a également procédé à une analyse Lisrel de l'ensemble des *items* dont il ressort une échelle unique comportant les *items* suivants : 1, 2, 5, 7, 12 et 13. Toutefois, la validité est un peu moins bonne que les modèles précédents et la fiabilité assez faible.

¹⁴ « Elections, la fêlure ? », *op. cit.*, p. 240

¹⁵ *Ibidem*, p. 241-244

Nous avons, pour notre part, reconsidéré ces analyses à partir d'une approche méthodologique simple consistant en une analyse en composantes principales des quinze *items* retenus dans la questionnaire de l'enquête « PIOP I ».

Le résultat de cette analyse est assez clair. L'on trouve deux premiers facteurs qui extraient respectivement 46,9% et 9% de la variance, ce qui montre des signes forts d'unidimensionalité sur la base des 15 *items*. Ce résultat peut être représenté comme suit :



La première dimension (horizontale) traduit bien les intercorrélations élevées entre tous les *items*. Néanmoins, les deux *items* formulés de manière positive (10 et 15) sont plus faiblement corrélés avec la dimension que les autres.¹⁶ La seconde dimension laisse apparaître une opposition (réelle quoique peu marquée) entre deux groupes d'*items* : dans l'ordre approximatif de leur poids sur la dimension, les *items* 8, 9, 14, 7, 10, d'un côté, et 11, 4, 5, 6, 3, 12, 13, de l'autre. Les points se trouvant trop près de la droite sont omis (15, 1, 2).

Cette analyse correspond assez fidèlement aux résultats de Billiet et *alii* et Aish (pour le modèle testé par l'analyse confirmatoire uniquement).

La composante 7, 8, 9 (Billiet) ou 7, 9,10 (Aish) est incluse dans notre premier regroupement (à la seule différence de l'*item* 14), tandis que nous retrouvons partiellement la seconde dimension de Billiet et *alii* pour trois de ses éléments sur 5 (3, 4, 5) et, plus fidèlement, celle d'Aish pour 5 sur 6 *items* (3, 4, 5, 12 et 13¹⁷).

¹⁶ Pour cette analyse, l'on a recodé les réponses à ces *items* dans le même sens que les autres

¹⁷ Rappelons que l'*item* 1 est dans notre analyse omis car figurant sur la droite. La correspondance avec la première analyse d'Aish en est d'autant confortée.

Quelle que soit la technique utilisée (sauf Lisrel), les deux dimensions extraites par l'analyse en composantes principales font donc sens. Rappelons que la seule interprétation qui a été donnée oppose la valorisation de l' « *in group* » vs la dévalorisation de l' « *outgroup* ».

La démarche sémiotique procède tout autrement. Elle construit des modèles de relations entre les *items* à partir d'une analyse logico-sémantique comptant sur l'analyse empirique pour tester ces modèles. Et retenir ceux qui répondent *et* aux critères statistiques *et* aux critères logico-sémantiques.

Pour tester les hypothèses sémiotiques, on s'est attaché au critère de leur appartenance, même partielle, à l'un ou l'autre de ces deux ensembles d'*items*. Font-ils partie des mêmes ensembles signifiants au sens de la sémiotique ou non ? Nous appellerons « A » le premier, et « B » le second. Nous ne tiendrons pas compte des trois *items* sur la droite (15, 1, 2).

Les résultats sont les suivants :

Niveau actantiel

classe Anti-sujet :	Pas d'homogénéité
classe Sujet :	A (pour 7, 8 et 10)
classe des acteurs d'ordre socio-économique :	B (3, 4, 12)
classe des acteurs d'ordre socio-politique :	B (13, 5)
classe des acteurs d'ordre culturel :	Pas d'homogénéité
classe des acteurs d'ordre idéologico-biologique :	A (7, 8, 9, 14)

Les Déixis :

Belgique :	Pas d'homogénéité (mais quasiment B s'il n'y avait 10)
Relations interindividuelles :	A (7, 9,14)
Occident vs non Occident :	Pas d'homogénéité
Public vs Privé	B (3,4, 12, 13, 5) vs A (7, 8,9,14)

Niveau taxinomique :

modèle 1 :	B (3, 4, 5,12)
modèle 2 :	Pas d'homogénéité
modèle 3 :	Pas d'homogénéité
modèle 1+2 :	Pas d'homogénéité
L' hexagone axiologique (ou les trois schémas sémiqes) :	Première composante factorielle

Force est de reconnaître que la variété des modèles à retenir est plus riche que la distinction binaire unique fondée sur l' « *in group* » et l' « *out group* » détectée *a posteriori* sur des mesures purement empiriques.

On observera toutefois que le niveau actantiel génère plus de tests positifs que le niveau taxinomique où l'on retrouve l'ensemble des *items*. Cinq, et même quasiment six hypothèses, sont confirmées.

Lors de la construction d'échelles, le passage préalable par une technique sémiotique devrait donc être conseillé. Et devraient être particulièrement recommandées les échelles réalisant le double test de la cohérence logico-sémantique et de l'intercorrélation statistique. En fonction des objectifs du chercheur, celui-ci pourrait alors puiser dans le groupe des modèles issus de l'analyse sémiotique et vérifiés dans la réalité, pour retenir, ensuite, ceux qui font sens par rapport à son travail.

